

Paradise Kortrijk 2021

26 juin - 24 octobre 2021



Triennale d'art
contemporain

26 juin -
24 octobre 2021

26 juin - 24 octobre 2021

Introduction	p.3
Paradis et utopie	p.5
Liste des artistes	p.8
Les oeuvres	p.9
Les commissaires	p.66
Informations pratiques & contact	p.67

26 juin - 24 octobre 2021

INTRODUCTION

Du 26 juin au 24 octobre 2021, la deuxième Triennale de Courtrai aura lieu : Paradise Kortrijk 2021.

Paradise Kortrijk 2021 est le successeur de Play Kortrijk 2018, l'événement artistique interactif qui s'est déroulé il y a trois ans à Courtrai, avec des œuvres d'art contemporain dans divers lieux intérieurs et extérieurs de la ville. Avec plus de 175 000 visiteurs, l'événement a été un véritable succès.

La deuxième édition conserve la recette du succès - une exposition urbaine dynamique et gratuite avec des œuvres d'art interactives réalisées par une liste ambitieuse d'artistes belges et internationaux dans divers lieux intérieurs et extérieurs de la ville de Courtrai - et se concentre cette fois sur le rêve utopique du paradis. Le projet s'inspire de notre esprit du temps et est une réaction à notre cadre de vie actuel, qui semble parfois à mille lieues d'un environnement plein d'espoir, positif et utopique.

“Notre festival artistique Paradise attirera des centaines de milliers de visiteurs à Courtrai. En tant qu'échevin de la culture, je suis convaincu que nous avons là un véritable bazooka, qui ouvrira de nouvelles perspectives à nos secteurs du commerce et de l'hôtellerie. Il s'agit de la deuxième édition de notre triennale. Play, le premier, a été un succès. Des installations des meilleurs artistes du monde seront exposées dans les endroits les plus surprenants de la ville.”
- Échevin de la culture Axel Ronse

Les commissaires Hilde Teerlinck (Fondation Han Nefkens) et Patrick Ronse (Be-Part, plateforme d'art contemporain) ont sélectionné 32 artistes contemporains - dont 9 Belges - qui présentent chacun leur propre interprétation du concept de Paradis. Parmi les artistes figurent de nombreux noms connus tels que Berlinda De Bruyckere, Jeremy Deller, Kendell Geers, Ugo Rondinone et Yoko Ono. Mais Paradise 2021 ose aussi repousser les limites de l'art contemporain, et présente les œuvres du duo de designers Viktor&Rolf, du scénographe Albert Dubosq et du chorégraphe William Forsythe, entre autres.

26 juin - 24 octobre 2021

Tous ces artistes ont la liberté d'exprimer de manière personnelle et critique leur vision et leur interprétation du concept de paradis. Les artistes ont le pouvoir de nous engager d'une manière personnelle et de refléter notre situation ou notre condition. Ils nous poussent ainsi à réfléchir et déclenchent des changements dans nos actions.

Paradise Kortrijk 2021 invite des artistes contemporains à se pencher sur des questions contemporaines. Quelles valeurs ont du sens aujourd'hui et comment bâtir une société meilleure ? En installant des œuvres d'art au cœur de cette ville dynamique, nous montrons l'importance de la vision de l'artiste dans l'espace public. La participation est essentielle : les visiteurs interagissent activement avec l'œuvre d'art. L'occasion pour eux de changer leur façon de penser, tant à leur sujet qu'au sujet de notre société actuelle.

26 juin - 24 octobre 2021

PARADIS ET UTOPIE : DES CONCEPTS PHILOSOPHIQUES SÉCULAIRES

Nous avons tous notre propre idée de ce que serait le paradis. Pour beaucoup, il s'agit d'une vie insouciant, dans la paix et l'harmonie, sans douleur. L'idée d'une vie entière passée à faire ce qu'on aime et à poursuivre ses rêves... De nombreuses voies différentes et souvent personnelles ouvrent les portes du paradis. Certains s'imaginent l'entrée au paradis comme les portes du ciel, du jardin d'Eden ou du pré de l'Asphodèle. D'autres voient le paradis comme un lieu ou un état de bonheur suprême. La prospérité et le sentiment d'accomplissement ou de satisfaction sont récurrents dans toute religion et tout mythe. La représentation du paradis pose principalement la question de savoir comment créer une société meilleure pour tous.

LA QUÊTE D'UNE SOCIÉTÉ MEILLEURE

Depuis la publication de L'Utopie de Thomas More, en 1516, le terme « utopie » est devenu synonyme de paradis, mais aussi d'idéal, d'irréaliste et d'inaccessible. Le titre de la publication joue sur les mots grecs eu-to-pia, qui signifie « lieu du bien », et ou-topos, qui signifie « non-lieu ».

De nombreux universitaires se sont penchés sur le concept philosophique de l'utopie, à la recherche d'une société imaginaire et parfaite. De nombreux auteurs et penseurs sagaces ont consacré des textes à l'analyse de ce thème : Platon l'avait déjà fait bien avant Thomas More, tandis que Jean-Jacques Rousseau, Friedrich Nietzsche et Walter Benjamin l'ont encore fait après.

Nous pouvons conclure de leurs écrits que l'utopie ne s'atteint qu'à force de dévouement et d'effort. Selon eux, afin de cultiver les idéaux et les désirs qui y sont associés, nous devons consacrer notre temps à la liberté totale de pensée plutôt qu'à nos besoins physiques.

26 juin - 24 octobre 2021

MODÈLES D'AVENIR UTOPIQUES

Depuis des siècles, des penseurs utopiques analysent et construisent de nouveaux modèles sociaux et politiques censés ouvrir la voie à ce futur paradis. De tout temps, des philosophes, des poètes, des architectes et des artistes des quatre coins du monde ont été fascinés par le besoin humain d'imaginer, de concevoir et de définir un monde idéal.

Notre société actuelle semble pourtant animée par la peur et l'anxiété. Nous avons brusquement été secoués par les changements climatiques imminents et nous sommes confrontés à une vision catastrophique et dystopique de l'avenir. L'extinction de l'espèce humaine nous paraît, pour la première fois, presque concrète. Cette sombre perspective se précipite sur nous comme un tsunami écrasant qui fera des ravages dans le monde entier. Alors que les idéaux de la génération « flower power » étaient encore empreints d'espoir et de foi, nos rêves semblent désormais tourmentés par une pensée négative. Comment pourrait-il en être autrement à l'heure où nous devons quotidiennement faire face à ces sujets ?

BESOIN DE SOLUTIONS CRÉATIVES POUR L'AVENIR

Nous avons donc plus que jamais besoin de penseurs créatifs et utopiques. Les artistes développent et analysent depuis longtemps différentes manières de créer une utopie, en proposant des alternatives artistiques au fonctionnement actuel de notre société. Leurs créations soulèvent des questions sur le développement rural et social, sur la perte de nature à grande échelle et sur l'impact du progrès technologique sur notre vie et notre environnement.

Bon nombre d'entre nous sont des citoyens. La ville est devenue notre nouvel habitat naturel; un lieu conçu et dessiné par des architectes et des urbanistes qui fondent leurs projets sur les concepts de base d'une utopie. Les gens ont toujours voulu créer un contexte urbain idéal, basé sur les besoins contemporains de la société, afin de garantir une vie meilleure à l'homme. Ces besoins sont toutefois limités dans le temps et peuvent varier très rapidement lorsque des conflits armés ou des changements climatiques provoquent une vague de migration ou lorsque la croissance démographique augmente de manière exponentielle.

26 juin - 24 octobre 2021

“NATURE” VERSUS “NOURRITURE”

La crise climatique met en évidence les différences fondamentales entre la nature et la nourriture. L'effondrement des systèmes écologiques figure en bonne place dans les agendas politiques. Est-ce trop tard ou avons-nous encore un peu de temps devant nous ? Dans notre société actuelle, nous devons tenir compte à la fois du cadre de l'économie mondiale et des priorités en matière d'écologie. Le changement climatique est un problème urgent qui nécessite une coopération et une action à l'échelle mondiale. Nous pouvons faire de notre univers un foyer parfait si nous prenons nos responsabilités, si nous traitons notre environnement avec respect et si nous misons sur des solutions durables.

L'avenir proche promet une nouvelle histoire, une réalité où la science et d'autres solutions de haute technologie per- mettent de résoudre des problèmes mondiaux, sociaux et individuels critiques. Les idées utopiques s'appuient sur la science et les nouveaux développements depuis le XVIIe siècle. La modernité se caractérise par une idéologie selon laquelle le progrès scientifique et l'image idéale d'une société sont étroitement liés. Les développements scientifiques et la technologie auront toujours un impact fondamental sur la vie contemporaine.

26 juin - 24 octobre 2021

LISTE D'ARTISTES

Albert Dubosq (BE) (1863–1940)

Art Labor Collective (VN, vit et travaille à Saigon, Ho Chi Minh City)

Aziz Hazara (AF, vit et travaille à Gand et Kabul)

Berlinde De Bruyckere (BE, vit et travaille à Gand)

Bruno V. Roels (BE, vit et travaille à Gand)

Choi Jeong-Hwa (KR, vit et travaille à Seoul)

Constant Nieuwenhuys (NL) (1920–2005)

Dora García (ES, vit et travaille à Barcelone et Oslo)

Jacob Dahlgren (SE, vit et travaille à Stockholm)

Jaro Varga (SL, vit et travaille à Prague)

Jeremy Deller (UK, vit et travaille à Londres)

Joris Van de Moortel (BE, vit et travaille à Hoboken)

Josep-Maria Martín (ES, vit et travaille à Barcelone)

Klaas Rommelaere (BE, vit et travaille à Anvers)

Kendell Geers (ZA, vit et travaille à Bruxelles)

Lhola Amira (ZA, vit et travaille au Cap)

Lily Van der Stokker (NL, vit et travaille à Bilthoven et Amsterdam)

Luc Deleu (BE, vit et travaille à Berchem, Anvers)

Olaf Nicolai (DE, vit et travaille à Berlin)

Robert Devriendt (BE, vit et travaille à Bruges)

Ryan Gander (UK, vit et travaille à Suffolk et Londres)

Sanam Khatibi (IR, vit et travaille à Bruxelles)

Sarah Ortmeyer (DE, vit et travaille à Vienne)

Sarah Westphal (DE, vit et travaille à Gand et en Allemagne)

Stief DeSmet (BE, vit et travaille à Bachte-Maria-Leerne, Deinze)

Toshiko Horiuchi MacAdam (JP, vit et travaille à Nova Scotia)

Ugo Rondinone (CH, vit et travaille à New York et Zürich)

Viktor&Rolf (NL, vit et travaille à Amsterdam)

William Forsythe (US, vit et travaille à Frankfurt am Main)

Yoko Ono (JP, vit et travaille à New York)

26 juin - 24 octobre 2021

LES ARTISTES ET LES OEUVRES

ALBERT DUBOSQ, FORÊT ASIATIQUE (1921) STADSSCHOUWBURG

Sur la scène du Théâtre de Courtrai, dans ce théâtre à l'italienne qui a fêté son centenaire en 2020, la magnifique *Forêt asiatique* d'Albert Dubosq peut à nouveau être admirée dans toute sa splendeur. Ce décor de théâtre est vieux d'un siècle exactement. C'est la reproduction parfaite d'un paysage naturel, à la fois réaliste et enchanté. Dans une palette de couleurs raffinée, avec une attention extrême portée aux détails, le scénographe belge a peint la luxuriance de la flore d'« Extrême-Orient ». Les jeux d'ombres et de lumière, les trompe-l'œil créent une illusion parfaite : nous sommes en Inde, sous domination britannique, à la fin du XIXe siècle. C'est à la fois lumineux et bluffant, et c'est ce que désirait la bourgeoisie de l'époque quand elle s'aventurait à regarder le nouveau monde le temps d'une représentation théâtrale. Le 14 novembre 1913, l'administration communale de Courtrai commande une première série de décors à l'atelier bruxellois Dubosq. La Première Guerre mondiale éclate et ils ne seront livrés qu'en 1920. La collection de Courtrai est unique. Elle est composée de trente décors complets : ceux du répertoire général ainsi que ceux d'opéras tels *Aïda*, *Carmen* et *La Bohème*. En 2018, cinq d'entre eux étaient choisis pour figurer dans la liste des chefs-d'oeuvre flamands.



26 juin - 24 octobre 2021

Albert Dubosq (1863-1940) fut l'un des décorateurs les plus importants d'Europe occidentale. Il apprend son métier dans quatre grands studios parisiens et peint des décors pour la Monnaie, à Bruxelles et l'Opéra Garnier à Paris, notamment. Entre 1890 et 1923, épaulé par ses élèves (dont Joseph Denis), il réalise plus de quatre cents commandes. Courtrai est l'une des rares villes à posséder ses décors en une collection particulièrement unique. En 2018, cinq d'entre eux étaient choisis pour figurer dans la liste des chefs-d'œuvre flamands.

26 juin - 24 octobre 2021

ART LABOR, HAMMOCK CAFE (2016-2021) URBAN SPORTS (EN COLLABORATION AVEC TRANZIT)

Le collectif artistique vietnamien Art Labor vous invite à prendre une pause-café dans leur bar contemplatif, le *Hammock Cafe* (2016-2021). Au Vietnam comme chez nous, les aires de repos le long des autoroutes font partie de la culture du voyage. La différence, c'est qu'on ne s'y assoit pas sur des chaises, mais qu'on s'y repose dans un hamac. Le balancement des hamacs rappelle les heures de cahotage sur la route, créant au Vietnam, le hamac est un objet de la vie quotidienne, et même en plein cœur de la Guerre du Vietnam, les soldats communistes en transportaient dans leur sac en traversant les jungles les plus denses. Dans ces cafés typiques, des télévisions sont suspendues au-dessus des hamacs. Les voyageurs peuvent donc profiter d'un large choix de films de Wuxia chinois, de clips vidéo, de mélodrames et de porno soft. Art Labor invite parfois des curateurs et des artistes pour sélectionner des films dans un catalogue. Ceux-ci semblent méditatifs, mais ils constituent des réflexions critiques sur la société et illustrent les points de vue de réalisateurs de films de différentes régions. En même temps, les artistes servent du café 100 % Robusta dont les fèves proviennent d'une petite plantation de la ville de résidence des membres du collectif dans les massifs centraux du Vietnam, où la population Jarai a développé une culture riche au fil des siècles.



26 juin - 24 octobre 2021

Le collectif artistique Art Labor, fondé en 2012, se compose des artistes Thao Nguyen Phan (1987, Vietnam) et Truong Cong Tung (1986, Vietnam) ainsi que de la curatrice Arlette Quynh-Anh Tran (1987, Allemagne). Ils vivent à Hô Chi Minh-ville (Vietnam). Leur œuvre, oscillant entre arts plastiques et sciences sociales, existe dans différents contextes et en divers endroits. Ils ont développé des journeys comme Unconditional Belief (2012-2015), Jrai Dew (2016 – en cours) et JUA (2019 – en cours). Les œuvres d'Art Labor sont exposées aux quatre coins du monde, notamment au 57e Carnegie International, à la Biennale d'art de Bangkok. L'exposition A beast, a god, and a line fut présentée au Sommet d'art de Dhaka, au Para Site de Hong Kong et au Modern Art de Varsovie (2018), Cosmopolis #1: Collective Intelligence au Centre Pompidou et à la Biennale d'art asiatique, Salt of the Jungle à la KF Gallery (2017), Jrai Dew Sculpture Garden dans les massifs centraux du Vietnam (2016-17), The Adventure of Color Wheel in Pediatrics Department à l'Eye Hospital de Hô Chi Minh-ville (2015) et Unconditional Belief au Sàn Art de Hô Chi Minh-ville (2014).

26 juin - 24 octobre 2021

AZIZ HARARA, BOW ECHO (2019) BROELTOREN NOORD

“Cette oeuvre souligne la relation entre l’homme et son environnement. Les différents protagonistes, pour se souvenir et se rapprocher du lieu où se sont déroulés tant d’événements tragiques, poussent des cris terrifiants. Ils incarnent aussi mon propre ressenti face à la participation de différents intervenants nationaux et internationaux dans cet espace de tragédie. L’oeuvre s’inspire de ma propre expérience du drame permanent que représentent les attentats suicides qui frappent la ville de Kaboul. Ces attaques, qui constituent une sorte de « jeu de l’horreur », se déroulent, depuis 2001, dans différents quartiers de la ville. Désormais, cette réalité fait partie intégrante de l’histoire récente.” - Aziz Hazara



26 juin - 24 octobre 2021

Aziz Hazara (Wardak, 1992) vit et travaille à Kaboul (Afghanistan). Artiste interdisciplinaire, il utilise la photographie, la vidéo, le son, les langages de programmation, le texte et les installations multimédias. Aziz Hazara explore les thèmes de l'identité, de la mémoire, des archives, des conflits, de la vigilance et de la migration dans un contexte de relations de pouvoir, de géopolitique et de panoptique. Il expose sur la scène internationale: 22e Biennale de Sydney (Australie), IKOB-Musée d'art contemporain d'Eupen (Belgique), Kunsthal Aarhus (Danemark), Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) de Marseille (France), Biennale de Busan et ACC Asia Culture Center de Kwangju (Corée du Sud). L'artiste a participé à plusieurs résidences à l'Embassy of Foreign Artists (Suisse), à la Fondation Camargo (France), à la KHOJ international artists' Association New Delhi de New Delhi (Inde) et à l'Institut Madanjeet Singh de l'UNESCO pour les arts d'Asie du Sud (UMISAA) et l'Université nationale de Beaconhouse (Pakistan).

26 juin - 24 octobre 2021

BERLINDE DE BRUYCKERE, SPREKEN (1999) TEXTURE MUSEUM

Dans sa première série de dessins *Zonder titel*, 1994 qu'elle nomme désormais *dekenvrouwen*, Berlinde De Bruyckere introduit la figure humaine dans son œuvre. S'en suivront des sculptures telles que *Spreken*, 1999. Deux êtres sont représentés à taille réelle, avec bras et jambes évocateurs. Le reste des corps est invisible. Berlinde De Bruyckere choisit des matériaux doux comme la cire, la fourrure ou les couvertures, afin que, espère-t-elle, cela puisse être une belle invitation à son travail. Les couvertures procurent de la chaleur mais elles peuvent aussi servir à se cacher ou se protéger. La dualité de la protection et de l'étouffement, de la sécurité et de l'étanchéité est tout entière contenue dans cette image. Avec ces *dekenvrouwen*, l'artiste crée un nouvel archétype : l'être humain entièrement nu, privé de droits, qui tente de se protéger du regard de ses semblables et des éléments naturels. Un être vulnérable qui se retire sous les couvertures et qui est hors-jeu. Ce que l'on ne voit pas n'existe pas. Dans *Spreken*, 1999, deux personnages se penchent l'un vers l'autre. Leur tête repose sur l'épaule de l'autre, comme s'ils cherchaient à se réconforter mutuellement. Comme s'ils se soutenaient réciproquement. « On me dit souvent que mon travail porte sur la mort, la difformité et la destruction, mais il y a aussi de l'espoir et de la beauté, dit Berlinde De Bruyckere. C'est ce que je veux montrer pour l'essentiel. »



26 juin - 24 octobre 2021

Le langage visuel et reconnaissable de Berlinde De Bruyckere (1964, Belgique) ne laisse personne indifférent. Ses sculptures remarquables ont conquis le monde dès les années 90. Ses silhouettes déformées en cire lui permettent de dépeindre avec justesse le charnel dans toute sa fragilité. La cire lui offre la liberté de créer ses sculptures grâce aux strates multiples. Elle estime que cette matière est semblable à l'aquarelle : couche après couche, elle laisse les nuances de couleur se fondre subtilement entre elles. Le résultat ne s'éloigne guère du rendu d'une peau réelle. La référence directe aux carcasses humaines et animales, parfois avec blessures, peut susciter le dégoût mais comporte cependant une poésie puissante. Berlinde De Bruyckere crée des visions terribles et belles à la fois. Elle se saisit des deux pulsions primaires Eros et Thanatos et réussit à unir leur danse en une seule représentation qui attire et repousse simultanément. L'artiste est fille de boucher et ce métier a laissé chez elle une empreinte indélébile. Elle aborde dès lors des thèmes classiques telles la souffrance et la mort sans jamais tomber dans l'esthétisation ou la sublimation de l'horreur. Ses œuvres racontent des histoires sereines de guerre, d'impuissance, de décadence et de cruauté mais aussi de bienveillance, de vie, d'amour, de vulnérabilité, de tendresse et d'épanouissement. En 2013, Berlinde De Bruyckere représentait la Belgique à la Biennale de Venise.

26 juin - 24 octobre 2021

BRUNO V. ROELS, SELECTION D'OEUVRES KORTRIJK 1302 & BAGGAERTSHOF

Selon l'artiste Bruno V. Roels, le palmier est une image immédiatement reconnaissable: historiquement, à travers les cultures, il est associé à la victoire, au triomphe, à l'endurance, à la religion, à l'hospitalité, à la richesse, aux vacances et au paradis. Mais un palmier de Californie ne raconte pas la même histoire qu'un palmier ravagé par la guerre en Irak ou à Palmyre, en Syrie. Dans sa chambre noire, Bruno V. Roels crée des rythmes et des variations grâce aux répétitions à l'infini. Il utilise ses négatifs pour imprimer la lumière sur son papier gélatino-argentique et, grâce aux ombres et aux contrastes, il crée ainsi un langage visuel qui lui est propre et qui transcende la réalité.

Bruno V. Roels (1976) vit et travaille à Gand (Belgique). Ses œuvres sont exposées dans les salons de Paris, Amsterdam, Londres et New York. Il est représenté par la galerie FIFTY ONE à Anvers (Belgique). Début 2018, sa première exposition personnelle a eu lieu à New York (États-Unis) à la galerie Howard Greenberg.

26 juin - 24 octobre 2021

CHOI JEONG-HWA, HAPPY TOGETHER (2021) GROTE MARKT

L'oeuvre de Choi intitulée *HAPPY TOGETHER* (2021) est le fruit d'une collaboration avec l'entreprise familiale belge Moderna. Son slogan « Creating smart plastics for happy pets » ne pouvait que plaire à l'artiste. L'installation créée à partir de litières pour chats et de paniers pour animaux de compagnie sera entièrement recyclée par l'entreprise après la triennale d'art contemporain Paradise Kortrijk 2021. D'élégantes fournitures pour animaux de compagnie verront le jour par la suite. Choi tente ainsi de faire ressortir l'harmonie entre l'homme et la nature. À la tenue de cette opération, l'artiste préconise une méthode permettant de réutiliser le plastique et de le reconsidérer comme une matière qui n'est pas simplement jetable. Sa démarche ludique, en se glissant littéralement dans le quotidien, met à mal les privilèges des institutions artistiques et questionne le marché de l'art dans un contexte de consommation de masse. Choi explore l'idée de ce qui est artificiel et permanent à travers le plastique et refuse de mettre son art dans une catégorie quelconque.

L'artiste sud-coréen Choi Jeong-Hwa (né en 1961) a étudié les beaux-arts et le design à l'université Hong-ik de Séoul. En 2006, il remporta le Korea Artist Prize du National Museum of Modern and Contemporary Art Korea. Il est considéré comme l'un des fondateurs du mouvement pop art coréen. L'artiste participe à travers le monde aux expositions et biennales suivantes : Arsenal Kiev (2012, Ukraine), biennale de Gwangju (2006 et 2010, Corée du Sud), exposition pour le dixième anniversaire du Leeum (2014, Corée du Sud), 7e biennale de Sydney (2010, Australie), CP Biennale 2005 (Indonésie), biennale de Lyon (2003, France), triennale de Yokohama (2001, Japon), exposition Your Bright Future au LACMA (2009, États-Unis), biennale de São Paulo (1998, Brésil) et biennale de Taipei (1998, Taïwan). En 2019, le MMCA Seoul (Corée du Sud) organisa une rétrospective d'envergure en son honneur. En 2005, Choi représenta la Corée du Sud à la 51e Biennale de Venise et y dévoila son œuvre sublime White Lotus.

26 juin - 24 octobre 2021

CONSTANT NIEUWENHUY, NEW BABYLON - ANTWERPEN (1963) KORTRIJK 1302

New Babylon est une société entièrement automatisée, habitée par des êtres humains aventureux qui jouent, découvrent ensemble leur créativité et mènent une existence féconde, nomade et en perpétuel mouvement. Il s'agit d'un réseau mondial de secteurs qui reposent sur des piliers. En dessous et au-dessus d'eux circulent toutes sortes de transports. Les espaces sont ouverts et communs, les Néo-Babyloniens peuvent y construire de nouveaux endroits et itinéraires à l'aide de murs, de sols, d'escaliers, de ponts et d'échelles mobiles. Dans New Babylon, l'individualité n'existe plus. Chacun est un artiste et l'espace social est une oeuvre d'art collective.



26 juin - 24 octobre 2021

CONSTANT NIEUWENHUYS, GROOT LABYR (1960) KORTRIJK 1302

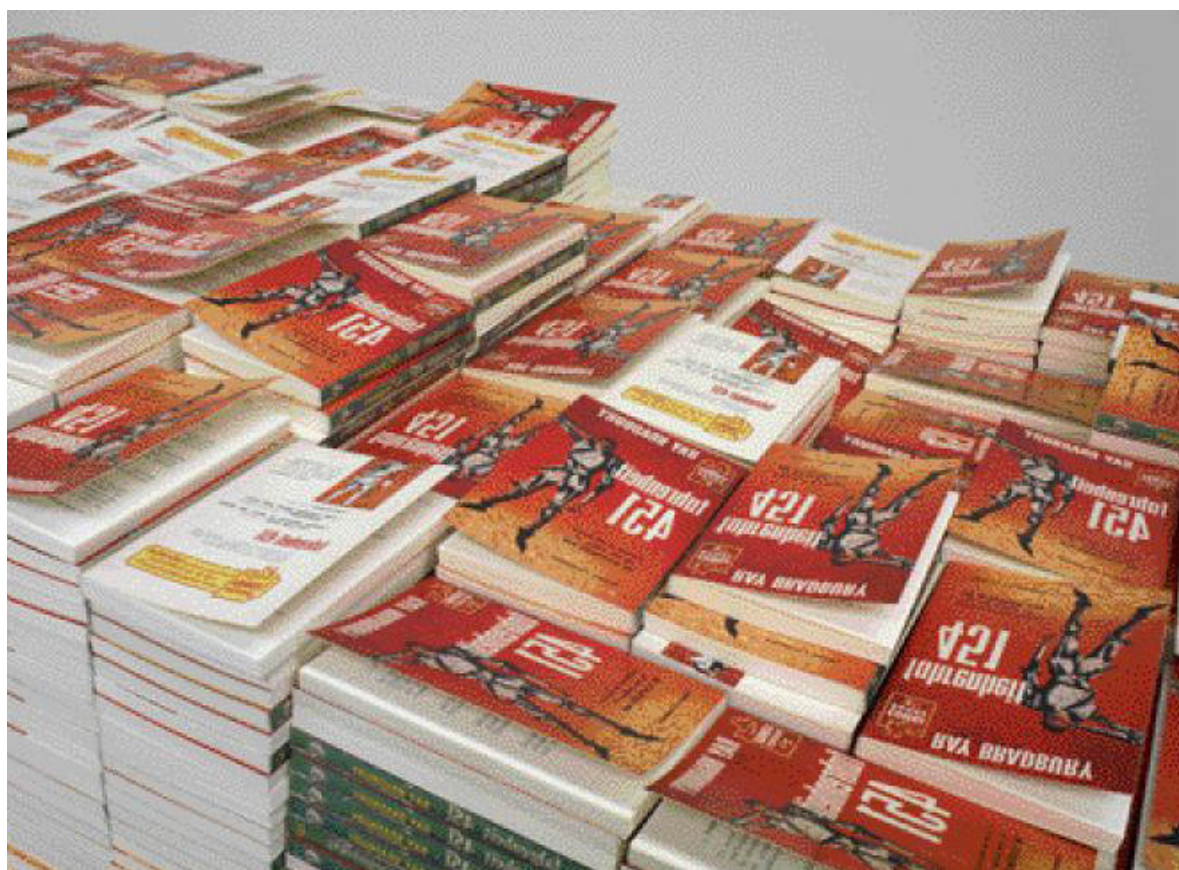
Groot Labyr est une invitation à imaginer autrement notre cadre de vie. La maquette noire, d'apparence abstraite, a pour sujet une route labyrinthique. Dans le monde d'aujourd'hui, nous tentons d'aller du point A au point B aussi efficacement que possible. Entrer dans un labyrinthe, en revanche, c'est courir le risque de se perdre.

Constant Nieuwenhuys (1920-2005, Pays-Bas), connu sous le nom de Constant, était membre du groupe CoBrA, aux côtés notamment d'Asger Jorn, Karel Appel et Corneille. Il a rédigé le Manifest, dans lequel il prône un nouvel art adapté à la nouvelle ère. En 1966, l'artiste représenta les Pays-Bas à la Biennale de Venise avec New Babylon. En 1999, une rétrospective du projet a été présentée à New York (États-Unis) et en 2002, il a reçu une place d'honneur à la Documenta de Kassel. Une grande rétrospective Constant – New Babylon: Aan ons de vrijheid s'est tenue en 2015 et 2016 au Kunstmuseum Den Haag (Pays-Bas) et au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia à Madrid (Espagne).

26 juin - 24 octobre 2021

DORA GARCÍA, FAHRENHEIT 451 (1957) KORTRIJK 1302

Le postulat de départ de l'œuvre Fahrenheit 451 (1957) (2002) est le roman éponyme culte de l'auteur américain Ray Bradbury (1920-2012). Sur une table en bois, 2 000 exemplaires imprimés du livre sont placés de manière à se répondre l'un l'autre. 451 degrés Fahrenheit (soit 232,7 degrés Celsius) ou la température à laquelle un livre se consume. L'histoire de science-fiction se déroule dans une société future imaginaire où plus personne ne lit, car la vie doit être vécue au plus vite. Le monde est régi par les médias de masse et les livres considérés comme très dangereux. Comme ils incitent les gens à réfléchir, il faut les brûler sur-le-champ dès qu'ils font leur apparition. Le héros principal est un « pompier » dont le travail consiste non pas à éteindre des incendies, mais à allumer des feux pour détruire des livres. Une image déprimante du futur y est brossée, où l'individu est complètement contrôlé par un état totalitaire. Lorsqu'un des personnages se libère du joug causé par le lavage de cerveau, une nuée d'espoir émerge.



26 juin - 24 octobre 2021

DORA GARCÍA, THE FUTURE MUST BE DANGEROUS PAARDENSTALLEN

“The future must be dangerous.” est une phrase du « Manifeste futuriste » (1909) du poète italien Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944). Dora García est fascinée par ces bons mots et slogans et cette sagesse en condensé qui sont autant de chemins vers le succès. Les phrases sont représentées en métal précieux pour rappeler avec ironie leur « véracité absolue ». Les phrases sont parfois de García, parfois d'autres personnes. Les auteurs cités ne sont pas mentionnés. L'artiste demande aux spectateurs une réflexion personnelle. Elle souhaite qu'ils amorcent un futur qui sera caractérisé par l'ouverture aux concepts divers et variés et qu'ils aient le courage de remettre les choses en question. « L'avenir doit être dangereux » peut se lire comme un défi à relever et comme une triste prophétie.



26 juin - 24 octobre 2021

L'artiste espagnole Dora García (Valladolid, 1965) a étudié les arts visuels à l'université de Salamanque (Espagne) et à la Rijksacademie d'Amsterdam (Pays-Bas). Elle vit et travaille à Bruxelles (Belgique). Depuis 1999, elle a aussi créé plusieurs œuvres sur Internet (www.doragarcia.net). Elle a exposé à Manifesta en 1998 (Luxembourg), à la Biennale d'Istanbul en 2003 (Turquie), au SMBA en 1997 (Pays-Bas), au MACBA en 2003 (Espagne) et au FRAC Lorraine Metz en 2004 (France), à Munster Sculpture Projects en 2007 (Allemagne), Documenta 13 en 2012 (Allemagne), à la Biennale de Gwangju en 2010 (Corée du Sud), à la Biennale de Lyon en 2009 (France), au TATE Modern en 2008 (Royaume-Uni), au Centre Pompidou en 2008 (France), à la S. M.A.K. en 2006 (Belgique), au MUSAC en 2004 (Espagne) et au MACBA en 2002 (Espagne). Elle a représenté l'Espagne à la 54e Biennale de Venise en 2011, 2013 et 2015 ; son travail y a été présenté dans le cadre de l'exposition de groupe.

26 juin - 24 octobre 2021

JACOB DAHLGREN, THE WONDERFUL WORLD OF ABSTRACTION (2021) BEGIJNHOF

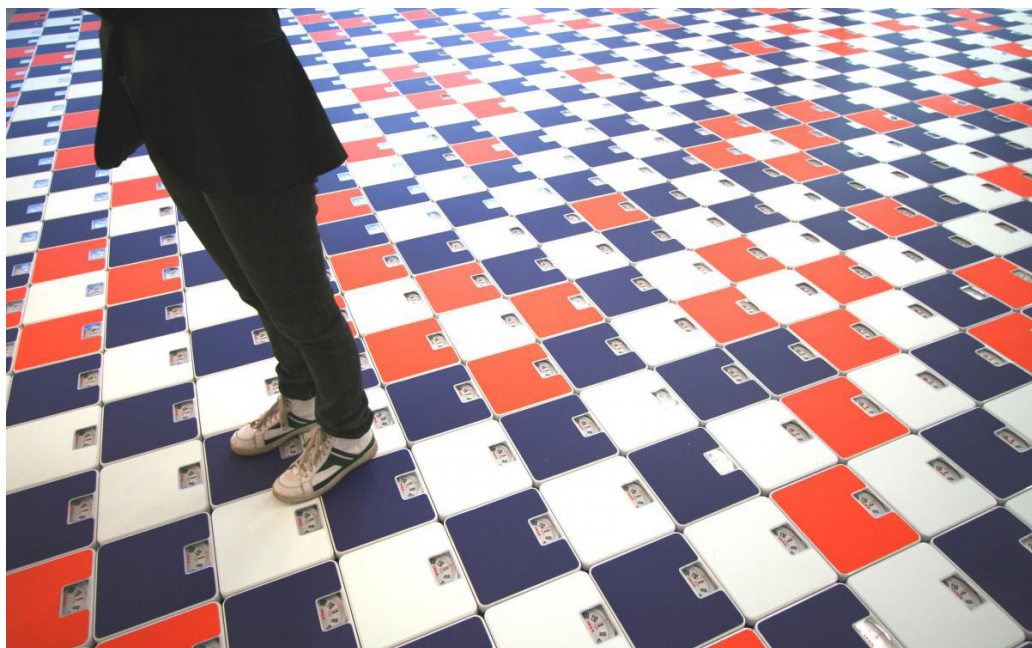
Avec *The Wonderful World of Abstraction*, Jacob Dahlgren invite le public à disparaître dans une mer de rubans colorée. Vue de l'extérieur, l'oeuvre prend vie grâce aux allées et venues des gens dans les méandres des champs de couleurs. En pénétrant dans l'oeuvre, le visiteur est totalement englouti et dissimulé du regard du spectateur. Ce faisant, Dahlgren sort la composition de la toile. L'abstraction pure et dure cède la place à un univers enchanté et bariolé qui laisse le visiteur s'égarer dans le monde somptueux du toucher et de la texture. L'artiste utilise des collections répétitives et omniprésentes d'objets produits industriellement, comme les rubans de satin. Ce sont des détails oubliés de la vie domestique et du quotidien. Par leur répétition, ces objets abandonnent leur fonction pratique originale pour devenir des oeuvres d'art abstraites géométriques. Dans sa quête du lien entre l'art et la vie quotidienne, les tableaux sont avant tout des objets à utiliser. Ce qui le passionne, c'est l'interaction entre le corps et l'objet. L'artiste nous révèle la beauté qui se cache dans la vie quotidienne.



26 juin - 24 octobre 2021

JACOB DAHLGREN, HEAVEN IS A PLACE ON EARTH (2006-2021) BEGIJNHOF PARK

Jacob Dahlgren (1970, Suède) utilise des collections répétitives et omniprésentes d'objets produits industriellement, comme les rubans de satin. Ce sont des détails oubliés de la vie domestique et du quotidien. Par leur répétition, ces objets abandonnent leur fonction pratique originale pour devenir des œuvres d'art abstraites géométriques. C'est leur forme qui détermine la forme de l'œuvre. Autrement dit, ils deviennent quelque chose de totalement nouveau. Pour Dahlgren, les collaborateurs et les visiteurs sont les cocréateurs de l'œuvre dynamique et de l'expérience artistique. Dans sa quête du lien entre l'art et la vie quotidienne, les tableaux sont avant tout des objets à utiliser. Ce qui le passionne, c'est l'interaction entre le corps et l'objet. L'artiste nous révèle la beauté qui se cache dans la vie quotidienne.



26 juin - 24 octobre 2021

Jacob Dahlgren (1970, Suède) a obtenu en 1999 son diplôme au Royal Institute of Fine Arts de Stockholm. Ses œuvres sont exposées aux quatre coins du monde. Il a exposé, entre autres, au Copenhagen Contemporary (2019, Danemark), au Centre National d'Art contemporain de Grenoble (2016, France), au KIASAMA Museum of Contemporary Art d'Helsinki (2010, 2011, 2013, Finlande), à la Fundació Joan Miró de Barcelone (2010, Espagne), à la Schirn Kunsthalle de Francfort (2011, Allemagne), à la Daimler Art Collection de Berlin (2010, Allemagne), au Forum d'Art Contemporain de Luxembourg (2010, Luxembourg), au Bielefelder Kunstverein (2009, Allemagne), au P.S.1 Contemporary Art Center/MOMA, New York (2006, États-Unis), à la Kunsthalle de Budapest (2006, Hongrie), au Moderna Museet de Stockholm (2006, Suède) et à la 52e Biennale de Venise (2007, Italie).

26 juin - 24 octobre 2021

JARO VARGA, LIBRARY 26.6.-24.10.2021 (2011-2021) BROELKAAI 6

Pour Paradise Kortrijk 2021, l'artiste Jaro Varga installe une bibliothèque en ville. Cependant, les bibliophiles avides de se plonger dans la lecture des ouvrages auront vite fait de remarquer que Varga s'intéresse davantage aux noms, aux dos et aux couvertures des livres qu'à leur contenu. Il a imprimé sur des rouleaux de papier peint sa gigantesque collection de livres de différentes dimensions et épaisseurs, recouverts de couvertures blanches. Varga implique directement le public et compte sur lui pour orner les couvertures de titres retentissants. Sans visiteurs, la bibliothèque de Varga n'existe pas et ne contient rien. La langue, le contexte institutionnel et l'environnement géopolitique du lieu d'exposition de l'oeuvre d'art (galerie, musée, bibliothèque existante, en pleine rue) constituent autant de facteurs déterminants qui fascinent l'artiste. Ces dernières années, elle s'est enrichie de centaines de titres de livres existants ou fictifs qu'il reste à écrire.



26 juin - 24 octobre 2021

*Jaro Varga (Slovaquie, 1982) vit à Prague (République tchèque). Artiste plasticien et conservateur, il recherche les situations dans lesquelles il peut chorégraphier ou initier le déplacement du visiteur dans son environnement familier en y mêlant des circonstances inconnues et de la fiction. Il étudie de nouvelles topographies et développe de nouvelles idées sur le contexte et l'espace en défiant les comportements qui y sont liés et qui restent bloqués dans notre mémoire. Varga est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts et de Design de Bratislava (Slovaquie), de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne (Autriche), de l'Académie des Beaux-Arts de Wrocław (Pologne) et de la Slippery Rock University de Pennsylvanie (États-Unis). Il a participé à des expositions individuelles et collectives, dont les plus récentes sont la 6e Biennale de Prague (2013), *When Artists Speak Truth, The 8th Floor, New York* (2016), la 7e Biennale de Bucarest (2016), *In Someone Else's Dream, galerie SODA, Bratislava* (2017), *Missing Something and Itself Missing, Ivan Gallery, Bucarest* (2017), *About Books, AlbumArte, Rome* (2018) et *History is His Story, espace artistique NEST, La Haye* (2019). Il a travaillé en résidence pour la Delfina Foundation de Londres (Royaume-Uni), le Museums Quartier 21 de Vienne (Autriche), le Futura de Prague (Tchéquie), la galerie Heppen Transfer de Varsovie (Pologne), l'AIR Krems, Zentrum für Kunst und Urbanistik de Berlin (Allemagne), la Triangle Arts Association de New York (États-Unis) et le Musée national d'art moderne et contemporain de Séoul (Corée du Sud).*

26 juin - 24 octobre 2021

JEREMY DELLER, THE LOVERS (2021) JARDIN MESSEYNE

Pour *The Lovers* (2021), Deller s'est inspiré du tableau de Lucas Cranach Adam and Eve (1526) de la collection de la Courtauld Gallery de Londres. Dans la scène biblique, Eve, ignorant l'avertissement de Dieu, goûte au fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et la tend à Adam. Cette oeuvre, fondée sur le récit de la création, fait à la fois référence aux désirs humains universels et aux notions du bien et du mal. Deller est intrigué par la tension entre les deux personnages qui balancent entre amour, envie et renoncement. Les deux personnages couverts de feuilles de figuier deviennent le cadre d'une balançoire. L'humour et l'histoire de l'art constituent donc la base de cette sculpture monumentale haute de 3 mètres. Tout le monde est invité à planer librement, avec insouciance, sous la présence aussi menaçante que séductrice du fruit défendu. Cette sculpture ludique est une création inédite, exécutée spécialement pour Paradise Kortrijk 2021, et demeurera protégée dans le Jardin Messeyne, un bijou du romantisme du XIXe siècle. Avec légèreté, provocation et intelligence, Deller fait un clin d'oeil à la solennité des monuments classiques, auxquels la balançoire propose une alternative joyeuse et fonctionnelle.

Jeremy Deller (1966, Royaume-Uni) a étudié l'histoire de l'art au Courtauld Institute et à la Sussex University. Il a remporté le prix Turner en 2004 et a représenté le Royaume-Uni à la 55e Biennale de Venise en 2013. L'artiste a exposé aux quatre coins du monde. Parmi ses expositions individuelles, nous pouvons citer : Wir haben die Schnauze voll à la Bonner Kunstverein, Bonn (2020), Skulptur Projekte à Münster (2017), English Magic, pavillon britannique de la 55e Biennale de Venise (2013), qui a ensuite migré vers la William Morris Gallery de Londres, Joy in People, Hayward Gallery, Londres (2012), It Is What It Is: Conversations About Iraq, New Museum, New York (2009), qui a ensuite migré vers le Hammer Museum de Los Angeles et le Museum of Contemporary Art de Chicago, Folk Archive avec Alan Kane au Palais de Tokyo, Paris et à la Barbican Art Gallery de Londres (2004), et Unconvention, Centre for Visual Arts, Cardiff (1999). Deller fut également le curateur de divers projets, tels que : Iggy Pop Life Class, Brooklyn Museum (2016), Love is Enough: William Morris & Andy Warhol, Modern Art Oxford (2014), et All That is Solid Melts Into Air, Manchester Art Gallery, Manchester (2014).

26 juin - 24 octobre 2021

JORIS VAN DE MOORTEL, THE SHIP OF FOOLS (KLING FLOEP KLANG GLOEP SLOEP) (2021) KORTRIJK WEIDE

The Ship of Fools – Kling Floep Klang Gloep Sloep (2021) surfe sur de nombreux motifs visuels issus des eaux profondes du moulin à penser européen. Des personnages comme Everyman, Nobody, Narren, les Ship Fools (les fous du bateau), Lof der Zotheid (L'éloge de la Folie) et Utopia montent à bord d'un bateau et s'installent au mess, sur le pont. L'œuvre que Joris Van de Moortel a créée pour Paradise Kortrijk 2021 prend appui sur ce qui joue un rôle majeur dans son travail depuis longtemps déjà : un voyage transhistorique, qui forme une boucle avec la Renaissance en Europe du Nord au début du XVI^e siècle avec des écrivains, penseurs et artistes comme Érasme, More et Breugel. Il relie le passé et le présent par des actes rituels. « Un acte rituel minimal n'est pas exclu », écrit-il, « sauf si vous sautez par-dessus bord. » Le cœur de ce récit est celui d'un pèlerinage, un lieu d'arrivée et de départ, la boucle, dans laquelle le navire échoué symbolise le « monde à l'envers » et rend ainsi visible le spirituel sur terre.



26 juin - 24 octobre 2021

Joris Van de Moortel (1983, Belgique) est diplômé de l'Institut des Beaux-Arts (HISK) de Gand (2009) et de la Künstlerhaus Bethanien de Berlin (2013). L'artiste a reçu le grand prix du jury à la 13e Biennale internationale d'art du Caire (Égypte) en 2019 et a remporté le prix de la Monnaie de Paris (France) en 2021. Depuis 2013, il est représenté par la Galerie Nathalie Obadia Paris/Bruxelles.

26 juin - 24 octobre 2021

JOSEP-MARIA MARTÍN, TOWARDS PARADISE (2021) ARTILLERIETOREN

Avec *Towards Paradise* (2021), l'artiste Josep-Maria Martín, l'architecte Alain Fidanza, le musicien Carlo Vitali et la troupe musicale Respiro Dell'Arte célèbrent « l'eau comme la source de toutes les formes de vie » et notre création cosmologique. Là où se trouve l'eau commence la « civilisation ». Une ville ou une culture s'y développe. Sur l'eau qui jaillit de l'ancien étang au centre de la tour d'artillerie, un oeuf en or danse. Pour l'artiste, l'oeuf illustre comment chaque cellule est une vie à part entière et une source de renouvellement de la vie. L'oeuf symbolise les changements cellulaires à l'origine de l'évolution biologique. Conscient que l'évolution n'est possible qu'avec et par la crise et l'amour, Martín tient à transformer les vestiges du réservoir d'eau situé dans les remparts et de faire de ce « lieu de guerre » un « lieu d'amour ».

Ce rendez-vous intime, individuel ou au sein de votre bulle, vous immerge dans une expérience sensorielle totale. Martín a mis tous ses sens au défi, expérimentant musique, étoffes, éclairage, sensations, odeurs... à la recherche d'un endroit où les gens pourraient se sentir mieux et être la meilleure version d'eux-mêmes. Un lieu où chacun peut être libre tout en étant conscient de sa connexion avec le cosmos. Un endroit où on devient activement un élément de l'oeuvre d'art, les pieds dans l'eau. En faisant ressortir à quel point nous sommes minuscules et en même temps immensément grands, en faisant dialoguer le micro et le macro, l'artiste veut créer une véritable expérience de paradis ! Le lien avec l'autre est essentiel.

Josep-Maria Martín est né à Ceuta (Espagne) en 1961. Il vit à Barcelone et enseigne dans les écoles d'art de Perpignan et Genève. Ses interventions prennent place dans des musées du monde entier et lors d'événements artistiques importants tels Insite_05 (Tijuana/San Diego, Mexique/États-Unis), Exhigo-Tsumari Art Triennial (Nigata, Japon), Project Artístico Dislocatióne (Santiago, Chili), Torino Triennial D'Arte Contemporanea (Italie), Yokohama museum (Japon) et la 9e Biennale de L'image en Mouvement (Genève, Suisse).

26 juin - 24 octobre 2021

KENDELL GEERS, IN PRAISE OF FOLLY (MORIAE ENCOMIUM) (2021) BROELTOREN NOORD

Deux fleurs anthropomorphiques planent dans l'air comme des esprits du passé, du présent et de l'avenir mortel. La fleur de la nature morte est à la fois morte et vivante, comme le chat de l'expérience de pensée de Schrödinger, qui veut qu'un chat soit considéré comme simultanément mort et vivant lorsqu'il est exposé à des phénomènes subatomiques aléatoires pouvant se produire ou non. La fleur coupée, arrachée à ses racines à l'apogée de sa magnificence, est somptueuse. Lorsque les racines fantômes se dissolvent dans l'eau, les fleurs perdent leurs feuilles et leur beauté, s'étiolent et meurent. Prisonniers de notre époque du « plus », entre les extrêmes politiques, la vanité pervertie, les réseaux sociaux et un algorithme qui garantit que le monde est d'accord avec nous tant qu'on accepte de jouer le jeu, il ne nous reste aucune échappatoire, si ce n'est à travers le miroir.



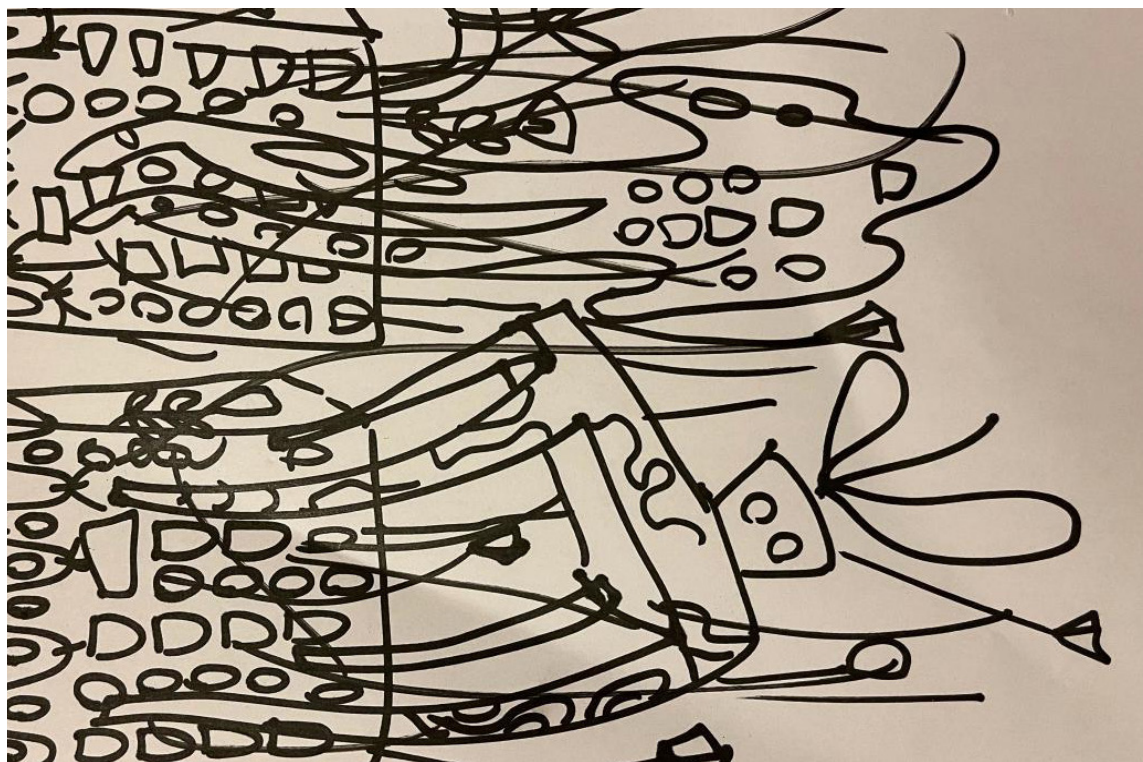
26 juin - 24 octobre 2021

L'artiste sud-africain Kendell Geers (1968) vit à Bruxelles. Il a grandi dans une famille d'ouvriers sud-africains lorsque l'Apartheid était à son paroxysme. Geers a très tôt fait partie du mouvement de résistance actif face aux crimes contre l'humanité. Fort de son expérience de révolutionnaire, il a développé une pratique artistique qui veut que l'éthique et l'esthétique soient les deux faces d'une même médaille scintillant autour du cou de l'histoire. Son œuvre interroge le discours de l'histoire de l'art, elle ébranle la langue du pouvoir et les codes idéologiques, elle broie les attentes et transforme les systèmes de croyance en codes esthétiques. À la Biennale de Venise de 1993, il a modifié sa date de naissance pour se faire naître officiellement en mai 1968, une année importante pour la libération et l'égalité dans le monde entier.

26 juin - 24 octobre 2021

KLAAS ROMMELAERE, HABITAT SEQUENCES (1 THROUGH 25) (2021) TEXTURE MUSEUM

L'impressionnant Habitat Sequences est composé de vingt-cinq fragments, représentant chacun une partie de la maison, de l'atelier et de la vie de l'artiste. Les pièces sont suspendues en hauteur dans l'espace, comme les plantes dans son atelier. Tout bascule et tombe dans un grand chaos. Le langage visuel de Klaas Rommelaere s'inspire de sa vie quotidienne et de la culture pop. Des citations de films, de bandes dessinées, de films d'animation et de livres sont entremêlées à ses expériences personnelles. L'artiste utilise des techniques traditionnelles comme le tricot, la broderie et le crochet pour créer ses collages sauvages. Sa préférence pour l'artisanat va à l'encontre du rythme actuel. Pour Paradise Kortrijk 2021, des « madames » locales aux doigts de fée ont répondu à son appel. Cette collaboration intense est un élément essentiel des récits patchwork bigarrés, ludiques et multicouches de Klaas Rommelaere.



26 juin - 24 octobre 2021

Klaas Rommelaere (1986, Roeselare, Belgique) a étudié la mode à l'Académie royale des beaux-arts de Gand. Diplômé en 2013, il a fait des stages chez le designer danois Henrik Vibskov et le Belge Raf Simons. Il réalise alors que le monde de la mode n'était pas celui où peuvent prendre vie ses idées. Il se met alors à les traduire en œuvres visuelles, toujours avec les matériaux qu'il connaît : l'aiguille, le fil et la laine.

26 juin - 24 octobre 2021

LHOLA AMIRA, PHILISA: DITAOLA (2021) & WE HAVE NO POWER TO WEEP BROELTOREN NOORD

L'oeuvre de Lhola Amira évoque les plaies profondes qu'a infligées la colonisation dans le monde entier à tant de niveaux. Des rideaux de perles colorés planent au-dessus d'un lit de sel rituel entouré de piliers dorés avec une flamme et des cruches d'eau. Amira crée des espaces poétiques qui aident à guérir en créant un lien avec la terre, l'ancestral et le spirituel. Ce sont des portails voués à la commémoration et à la résurrection, où se laisse écouter le doux chant du souvenir.



26 juin - 24 octobre 2021

Lhola Amira (1984, Gugulethu, Afrique du Sud) vivent au Cap. LEUR œuvre est composée de photographie, de vidéo, de sculpture et de performances faisant partie de constellations, pour reprendre le terme qu'IELS utilisent pour décrire LEURS travaux en solo. Amira est une présence ancestrale qui cohabite avec la personne sud-africaine Khanyisile Mbongwa : « Je suis commissaire d'expositions, mais j'existe aussi au pluriel. Je suis deux êtres dans un seul et même corps. Dans NOTRE pluralité Lhola Amira, NOTRE travail se situe dans le monde de l'art. Mais en tant que Khanyisile Mbongwa, je suis une curatrice1. » En 2020, Amira a participé à NIRIN, la 22e Biennale de Sydney (Australie). La même année, LEUR dernier film fut projeté en première internationale au festival LOOP de Barcelone (Espagne). En 2019, IELS y ont exposé DITAOLA: DIVINING BONES tandis que l'on pouvait admirer Abalozi Bayeza/ Os Deuses Estão chegando à la galerie SMAC de Johannesburg et BAYEZA naMAYEZA / De Kommer Med Medicin au Skövde Konsthall & Konstmeséum (Suède).

26 juin - 24 octobre 2021

LILY VAN DER STOKKER, WORD MAAR SNEL BETER (1992-2021) FACADE BUDABRUG

Sur la façade du Budabrug, on peut lire ce message coloré en lettres capitales : « Word maar snel beter » (« Bon rétablissement »). C'est un message réconfortant pour ceux qui le lisent et qui en ont besoin. L'œuvre d'art est une affiche inspirée d'un dessin de Lily van der Stokker qu'elle a esquissé en 1992. Elle trace au feutre des motifs joyeux, des fleurs, des nuages et d'autres ornements. Elle y accole des phrases courtes, immédiatement reconnaissables, telles que « Het ga je goed » (« Prends soin de toi »), « Get well soon » (« Guéris vite ») ou « Word maar snel beter » (« Bon rétablissement »). Ces dessins réunis forment la série *Whishing You Well*.

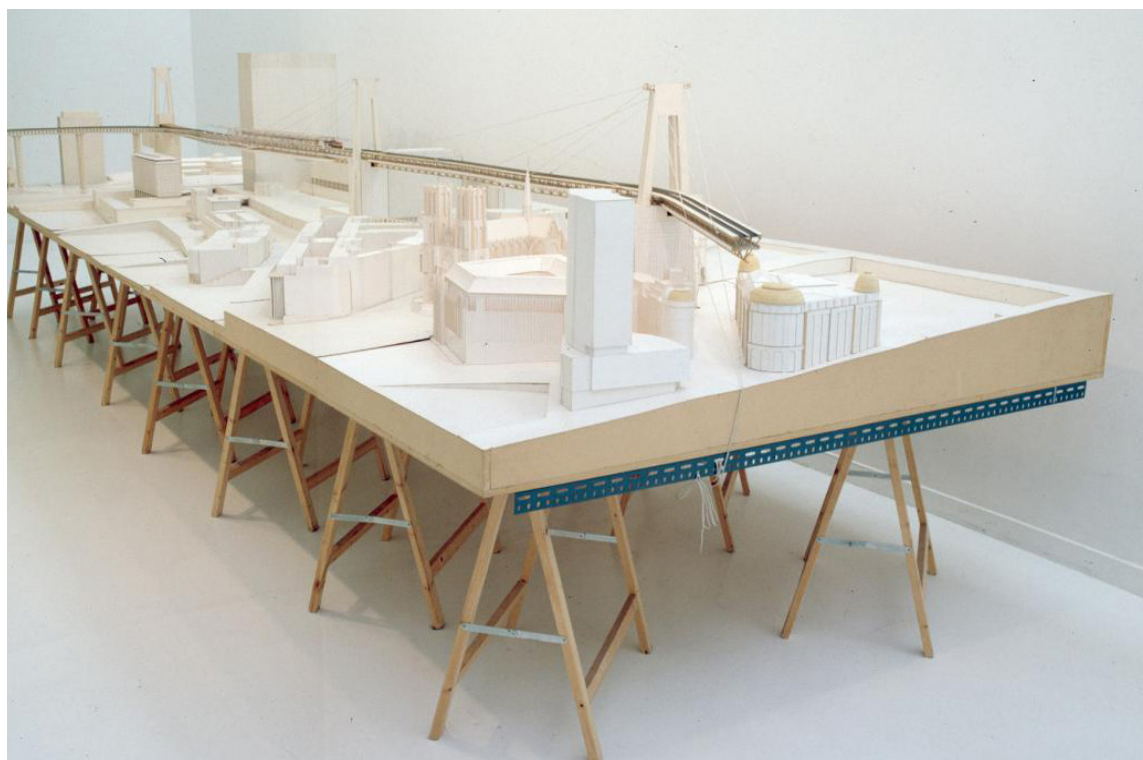
Lily van der Stokker (1954, Den Bosch, Pays-Bas) vit et travaille à Amsterdam et à New York. Elle est reconnue internationalement depuis les années 90 grâce à ses expositions au Walker Art Center à Minneapolis (États-Unis) et au Centre Pompidou à Paris (France) notamment. Elle a récemment exposé en solo à la Tate St. Ives (Royaume-Uni) en 2010, au New Museum (États-Unis) en 2013, au Hammer Museum Los Angeles (États-Unis) en 2015, au Stedelijk Museum à Amsterdam (Pays-Bas) en 2018 et au Migros Museum für Gegenwartskunst à Zurich (Suisse) en 2019.



26 juin - 24 octobre 2021

LUC DELEU, STATION EUROPA CENTRAAL (1986-1989) PAARDENSTALLEN

Il y a une vingtaine d'années, avec son T.O.P. office, Luc Deleu présentait Station Europa Centraal, une ligne aérienne de TGV qui enjambait Bruxelles. Cette voie suspendue reposait sur des tours dans lesquelles on pouvait vivre et faire du shopping. Il se demandait alors : pourquoi le train à grande vitesse n'avait pas été installé dans les airs ? Ce serait plus simple et plus rapide, cela permettrait des infrastructures différentes.



26 juin - 24 octobre 2021

LUC DELEU, VIPCITY - ZEEMIJL (1999-2004) PAARDENSTALLEN

VIPCITY – Zeemijl fait partie de *Onaangepaste Stad*, une proposition que l'artiste et son bureau peaufinent depuis 1995. Avec les quartiers Brikabrak (1998), Dinkytown (1998-1999) et Octopus (1999), VIPCITY est un lotissement prévu pour 38 000 habitants dans des maisons individuelles autour d'un axe urbain de 7,5 km de long. La maquette mesure 1 850 cm de long, soit un centième de mille marin.



26 juin - 24 octobre 2021

Luc Deleu (1944, Duffel, Belgique) a marqué le monde de l'architecture avec ses visions utopiques et singulières qui ont influencé des générations d'étudiants. Depuis 1997, les architectes Isabelle De Smet (1973, Belgique) et son conjoint Steven Van den Bergh (1974, Belgique) ont rejoint T.O.P. office (pour Turn-on Planning office).

26 juin - 24 octobre 2021

OLAF NICOLAI, HOW TO FANCY THE LIGHT OF A CANDLE AFTER IT IS BLOWN OUT (2019) PAARDENSTALLEN

L'oasis de lumière verte qui nous illumine nous invite à entrer. En y passant le corps tout entier, on peut créer des variations infinies d'ombre et de lumière. Chaque visiteur peut façonner l'oeuvre d'art à sa façon par son imagination et ses propres gestes. Mais les créations personnelles et nouvelles sont temporaires et disparaissent de manière irrévocable. Le jeu rêveur accentue la fugacité de la lumière et du mouvement.

L'artiste Olaf Nicolai (1962, Halle/Saale) vit et travaille à Berlin. Après avoir étudié la langue et la littérature allemandes aux universités de Leipzig, Vienne et Budapest, il a obtenu son doctorat en 1992. Il a étudié les arts appliqués au Technical College de Schneeberg, en Saxe. En 2018, une rétrospective voyage à travers 3 lieux : la Kunsthalle Bielefeld (Allemagne), la Kunsthalle Saint-Gall -(Suisse) et la Kunsthalle Wien (Autriche). En 2019, Nicolai a participé à des expositions muséales aux Deichtorhallen de Hambourg, au Neues Museum de Nuremberg et au Lipsiusbau de Dresde. En 2018, il a reçu le prix Wilhelm Loth de la ville de Darmstadt, pour lequel le musée Mathildenhöhe l'a honoré d'une rétrospective en 2020. Ses œuvres ont également été exposées à la Documenta de Kassel (1997, 2017) et à la Biennale de Venise (2001, 2005, 2015).



26 juin - 24 octobre 2021

ROBERT DEVRIENDT, THE MISSING SCRIPT 4 (2020-2021) KORTRIJK 1302

THE MISSING SCRIPT 4. Exit highway est le projet le plus récent de Robert Devriendt ; on peut l'envisager comme une série importante étalée sur plusieurs années. Voyez-le comme « une interprétation excentrique d'un story-board ». Des personnages sombres et des accessoires surprenants sont mis en scène dans des décors changeants dans lesquels un drame pourrait se dérouler, ou pas. L'artiste recherche l'effet des images dans lesquelles notre interprétation personnelle joue un rôle central. Il se positionne par rapport à la culture visuelle contemporaine et par rapport à la vision de la réalité. Il vous invite à interpréter ces « récits brisés » à la manière d'un détective et à laisser votre imagination mise au défi par l'espace entre les tableaux.

Robert Devriendt (1955, Bruges) est un artiste belge. Depuis plus de trente ans, dans un style raffiné, il construit une œuvre tactile et sensuelle. Il a exposé personnellement au Musée M de Louvain, au Musée Dhondt-Dhaenens de Deurle, au Groeningemuseum de Bruges, au MARTa Herford (Allemagne), au Musée national de Chine à Pékin (Chine) dans le cadre d'une exposition groupée en Chine, et au MOCAK de Cracovie (Pologne).



26 juin - 24 octobre 2021

RYAN GANDER, SPENDING TIME (2021) & SAVING TIME (2021) GROTE MARKT

Ryan Gander donne vie à ses assertions“(…) le temps et l’attention sont notre plus grande richesse (…)” dans des installations disséminées dans la ville. Les oeuvres Spending Time (2021) ou « dépenser du temps » et Saving Time (2021) ou « sauver du temps » sont des distributeurs automatiques qui n’acceptent que l’argent liquide. Pour un prix fixe a deux euro, différents objets sont vendus de manière aléatoire sur le thème de « l’économie du temps, de l’argent et de l’attention ». Celui qui dépose de l’argent dans la machine peut devenir propriétaire d’une pierre que les enfants de l’artiste ont ramassée sur la plage près de leur maison, d’un moulage en jesmonite noir de l’une de ces pierres pourvues d’une montre numérique ou de moulages en porcelaine gravés soit d’une balise de géolocalisation avec des coordonnées GPS, soit du numéro ISBN d’un livre, soit d’une date qui marque un moment important de l’histoire contemporaine.



26 juin - 24 octobre 2021

RYAN GANDER, WHITIN YOUR OWN MARGINS (2021) OXFAM BOOK SHOP

Avec *Within your own margins* (2021), dans la librairie Oxfam de Courtrai, Ryan Gander propose à la vente des livres d'occasion. Chacun d'eux porte le cachet de l'artiste à l'encre noire avec l'un des textes suivants : « Attention is your greatest asset » ou « Within this volume time and space will be radically transformed by you ».

Ryan Gander (1976, Royaume-Uni) a étudié l'art interactif à la Manchester Metropolitan University (Royaume-Uni). Il a obtenu un diplôme de troisième cycle en arts à la Jan Van Eyck Academie de Maastricht (Pays-Bas) et à la Rijksacademie van de Beeldende Kunsten d'Amsterdam (Pays-Bas). Son langage artistique revêt différentes formes : installations, sculptures, photographies-conférences performatives, publications, inventions et interventions. Il étudie le processus de production de l'art et le processus cognitif de sa perception. Son œuvre est un labyrinthe d'œuvres d'art entrelacées, souvent basées sur des personnes ou des événements réels. Son travail a été exposé dans le monde entier, notamment ILLUMInations à la 54e Biennale de Venise (Italie), à DOCUMENTA 13 (Allemagne), au Palais de Tokyo à Paris (France) en 2012, sur la High Line de New York (États-Unis) et à l'ACCA de Melbourne (Australie) en 2015, au Musée Dhondt-Dhaenens à Deurle (Belgique) en 2016, au National Museum of Art à Osaka (Japon) en 2017 et, récemment, à la Liverpool Biennial of Contemporary Art (Royaume-Uni). L'artiste a publié plusieurs livres, a organisé des expositions, présenté plusieurs programmes télévisés et écrit sur l'art contemporain pour la BBC. Il a remporté plusieurs prix, notamment, le Zurich Art Prize (2009), le prix ABN Amro (2006), le Baloise Art Statements of the Art Basel (2006) et le Prix de Rome néerlandais (2003).

26 juin - 24 octobre 2021

**SANAM KHATIBI,
BUT I WANT TO SWALLOW YOU (2017)
I CAN STILL TASTE YOU (2017)
A VENISON OF LOVELINESS (2016)
TEXTURE MUSEUM**

Les titres des œuvres de Sanam Khatibi ressemblent à des poèmes carnivores emplis de désir: « But I want to swallow you », « I can still taste you » et « A venison of loveliness ». Les paysages exotiques représentent des scènes d'amour entre une femme nue et une créature anthropomorphe. Les arbres et les plantes finement travaillés couvrent presque entièrement l'image et forment le décor bleu nuit, champêtre et idyllique, de l'escapade érotique de l'être humain et de l'animal. À première vue, les œuvres sont attrayantes et séduisantes, mais une atmosphère étrange et inquiétante se révèle ensuite. Il y a quelque chose d'irréel dans ces scènes, qui font penser au passé avec leurs références aux compositions classiques, aux créatures mythiques et au monde des dieux, et à un futur post-apocalyptique angoissant.



26 juin - 24 octobre 2021

Sanam Khatibi (1979, Téhéran, Iran) est une artiste belge qui vit et travaille à Bruxelles. Son travail revêt plusieurs médiums : il se compose de peintures, broderies, tapis, céramiques et installations et a été notamment exposé lors d'expositions au Centraal Museum d'Utrecht (Pays-Bas), à la 16e Biennale d'Istanbul (Turquie), au M HKA d'Anvers (Belgique), au Kunstverein Dresden 5 (Allemagne), au MAC Musée d'Art Contemporain de Marseille (France) et au CRAC Occitane de Sète (France). L'artiste a récemment fait l'objet d'expositions au Groeningemuseum à Bruges (Belgique), à la P.P.O.W Gallery New York (États-Unis), au BPS22 à Charleroi (Belgique) et au Kunsthof Gent (Belgique).

26 juin - 24 octobre 2021

SARAH ORTMEYER, KOKO (I-III) (2015) KORTRIJK 1302

L'artiste allemande Sarah Ortmeyer (née en 1980 à Francfort) bouscule le statut et le pouvoir imaginaire des objets. Elle peint des objets familiers qui vous font rêver de vacances et de paradis dans des tons tristes de gris. Les figures familières deviennent des symboles pesants, leurs couleurs sont estompées, débarrassées de leur connotation tropicale et gonflées de façon grotesque. Ces œuvres réinterprètent les archétypes du privilège économique et de la cupidité. Elles soulignent la fragilité et la solitude de la vie d'évasion. Le bonheur ritualisé est l'un de ses principaux thèmes d'étude d'Ortmeyer. Elle y voit un phénomène intimidant où tout est pensé dans un seul but : se sentir élu ou élue. Avec une sensibilité qui fait la part belle aux attaques directes et aux allusions subtiles, elle met à nu la fragilité de la quête d'une vie meilleure. Les palmiers, magnifiques et tragiques, jettent une ombre acérée et tragicomique sur l'inégalité, la jalousie et l'excès. Des palmiers si inextricablement liés à la transposition matérielle du paradis.



26 juin - 24 octobre 2021

L'artiste allemande Sarah Ortmeyer, née en 1980 à Francfort, a étudié à la Städelschule, Staatliche Hochschule für Bildende Künste de Francfort. Elle a exposé au Kunstverein München (Allemagne), au Belvedere 21 (Autriche), au Museum of Modern Art (Pologne), au Palais de Tokyo (France), au MAK Center (États-Unis), au KW Institute for Contemporary Art (Allemagne), au Stedelijk Museum Bureau (Pays-Bas), au Museum für Moderne Kunst (Allemagne), au MoMA PS1 (États-Unis), au Tel-Aviv Museum (Israël), à la Monnaie de Paris (France), à la Hamburger Bahnhof (Allemagne), au Swiss Institute (États-Unis) et à RIBOCA2, l'International Biennial of Contemporary Art (Lettonie). Les œuvres d'Ortmeyer ont notamment été présentées dans Artforum, Frieze Magazine, Kunstforum International, The New York Times et The New Yorker.

26 juin - 24 octobre 2021

SARAH WESTPHAL, FORÊT OCÉANIQUE (2021) STADSSCHOUWBURG

Dans *Forêt océanique*, Sarah Westphal réfléchit au présent à partir du cadre historique d'Albert Dubosq. Cachées du monde extérieur, la salle de bal et la scène se confondent au loin. Des tentacules de pieuvres géantes se nichent dans le décor et séduisent le public. Par un jeu de miroirs et de réflexions, de nouvelles créatures émergent dans ce paysage surréaliste et le décor devient acteur. La réalité s'en-tremêle à l'illusion, la nature à la culture, les images analogiques aux images numériques. L'eau, la lumière, la poussière et les créatures non humaines créent une performance fluide aux couleurs magnifiques.

Le décor, comme lieu de l'action humaine, se transforme en un paradis sous-marin et magique où les pieuvres jouent le rôle principal. Dans leur abri troglodyte, elles dansent selon leur propre rythme, en un mouvement continu qui symbolise les choses en devenir. La pensée moderne qui entendait contrôler la nature cède la place à une autre vision dans laquelle l'être humain n'est qu'une petite partie insignifiante d'un écosystème complexe de co-création. .



26 juin - 24 octobre 2021

*Sarah Westphal vit et travaille en Belgique et en Allemagne. Elle a étudié la 3D/ Multimédia et la photographie à l'Académie royale des Beaux-Arts, KASK, à Gand. Ancienne chercheuse à LUCA, School of Arts (Belgique), elle est également lauréate de l'Institut supérieur des beaux-arts, HISK, à Gand (Belgique). Dans ses expositions remarquées, elle laisse les espaces d'exposition dialoguer avec leur propre histoire de manière réfléchie, comme dans *The Sea Within - The Sea Within* (2019), *Setouchi Triennale, Ogijima* (Japon), *Villa Van Wassenhove* (2018), *Musée Dhondt-Dhaenens, Deurle* (Belgique), *Two Rooms of One's Own* (2016), *Molsdorf Palace, Kunsthalle Erfurt, Molsdorf* (Allemagne), *Hintersteg* (2014), *BE-Part: Platform for Contemporary Art, Waregem* (Belgique), *Timpano* (2013), *Wallraf-Richartz- Museum, Cologne* (Allemagne) et dans *Allure Craquelure* (2013), *Musée Mayer van den Bergh, Anvers* (Belgique).*

26 juin - 24 octobre 2021

STIEF DESMEDT, PARADISE PROTOTYPE #2 & KOMPAS/ QUERCUS PALUSTRIS (2020-2021) HOUTMARKT

Un mur en parpaings percé de quatre petites ouvertures encercle un grand chêne des marais qui tourne sur lui-même. Ses embrasures basses sont orientées vers les points cardinaux, elles portent chacune un monogramme : Nord, Est, Sud, Ouest. Stief DeSmet aime utiliser des matériaux fabriqués industriellement, ici, des parpaings et du bronze, et les combine avec des éléments naturels, un arbre et un jardin, pour illustrer la friction entre nature et culture. La nature créatrice le fascine : elle est supérieure à l'homme et à l'artiste. Pour son installation KOMPAS, comme souvent dans son travail, il s'inspire d'icônes appartenant à la mémoire collective. Ainsi, l'arbre fait référence à l'image archétypale du paradis et à son architecture que décrivent parfaitement l'Utopia de Thomas More et le thème iconographique de l'Hortus Conclusus (« jardin enclos », en latin). Cet arbre symbolise l'arbre de la connaissance du bien et du mal, planté dans le jardin d'Eden.



26 juin - 24 octobre 2021

L'artiste belge Stief DeSmet (1973, Deinze, Belgique) est connu pour ses sculptures, peintures, vidéos et installations dans lesquelles il étudie la friction entre la nature et la culture. Il est diplômé de KASK et LUCA à Gand (Belgique). Ses œuvres ont notamment été exposées au Cultuurcentrum De Garage à Malines (Belgique), au Brakke Grond à Amsterdam (Pays-Bas), au mudel de Deinze (Belgique) et Be-Part, à Waregem (Belgique). Pour Beaufort 2018, il a créé Monument for a Wullok, une œuvre permanente représentant un bulot géant en bronze et installé sur la digue d'Ostende. En 2005, il est lauréat du Prix provincial des arts visuels de Flandre orientale (Belgique). Quand il le peut, il collabore avec des artisans et constructeurs locaux. Pour l'ouvrage maçonné de KOMPAS, il s'est appuyé sur l'expertise des élèves et des enseignants en construction du Guldensporencollege de Courtrai.

26 juin - 24 octobre 2021

TOSHIKO HORIUCHI MACADAM, HARMONIC MOTION II (2013-2021) WINKELCENTRUM K IN KORTRIJK

À l'origine, les œuvres textiles de l'artiste japonaise Toshiko Horiuchi MacAdam n'étaient pas destinées à être touchées. Mais lorsque, dans les années soixante-dix, elle exposa dans une galerie de Tokyo une sculpture massive faite au crochet, elle vit deux enfants monter sans hésitation et à la surprise générale sur le filet. Celui-ci se mit alors à vivre, pour la plus grande joie de l'artiste. Il commença à tanguer et à s'étirer, et c'est à ce moment-là que Toshiko comprit que ses œuvres avaient été créées pour les enfants, qui représentent précisément le lien qu'elle recherchait depuis longtemps entre l'être humain et l'art. L'approfondissement de cette connexion directe entre l'art et la vie déboucha sur Playscapes, une œuvre impressionnante composée d'aires de jeu gigantesques, interactives, faites de mailles et de nœuds. En plein cœur économique de Courtrai, une structure joyeuse et tridimensionnelle intitulée Harmonic Motion II invite irrésistiblement petits et grands au jeu.



26 juin - 24 octobre 2021

Représentante majeure du Fiber Art, Toshiko Horiuchi MacAdam (1940, Japon) a enseigné dans diverses universités aux États-Unis, au Japon et au Canada. L'artiste a publié un ouvrage de référence remarquable : From a Line, un manuel sur la sculpture textile, ainsi qu'un manuel sur la broderie. Elle est également l'auteur d'une série d'articles approfondis sur le textile traditionnel et ses artisans. En 1990, avec son époux Charles MacAdam, elle fonde Interplay Design and Manufacturing afin de diffuser dans le monde entier son « art du jouet ». Ses œuvres, dont la force n'égale que la beauté, voient le jour grâce à sa collaboration avec le grand ingénieur japonais à l'esprit novateur, Norihide Imagawa. On les retrouve dans des musées d'art, des parcs, des centres commerciaux et des quartiers résidentiels du Japon, de Chine, de Corée, de Singapour, d'Inde, de Dubaï, d'Espagne, de Nouvelle-Zélande, des États-Unis et du Canada. Récemment, un Playscape a été créé pour un orphelinat de Najaf, en Irak. Harmonic Motion était, à l'origine, une commande pour le Musée d'Art contemporain de Rome (MACRO). Après l'exposition en 2015, elle a voyagé à Toledo, Ohio, États-Unis, puis à Hong Kong. L'œuvre telle qu'elle est présentée au centre commercial K a été adaptée de manière à occuper l'espace de manière optimale.

26 juin - 24 octobre 2021

UGO RONDINONE, CRY ME A RIVER (1997) & LONG LAST HAPPY (2020) DAK HEILIG HARTZORGCENTRUM & BUDATOREN

Sur le toit de la tour Buda et de la Résidence Budalys, d'immenses néons aux couleurs vives et en forme d'arc-en-ciel ont été dressés à l'occasion de Paradise Kortrijk 2021. Ces néons surplombant la ville projettent les mots « long last happy » et « cry me a river ». Le célèbre artiste Ugo Rondinone présente à la ville de Courtrai ses arcs-en-ciel emblématiques. La lumière néon rappelle le psychédéisme des années soixante.



26 juin - 24 octobre 2021

UGO RONDINONE, YOUR AGE AND MY AGE AND THE AGE OF THE RAINBOW (2021) BEGIJNHOFPARK

L'œuvre participative *your age and my age and the age of the rainbow* est, elle aussi, un projet poétique rempli de sentiment et d'espoir. Des centaines d'enfants issus de dix-sept organisations et écoles des environs de Courtrai ont peint un arc-en-ciel qui fait intégralement partie, sans critères de sélection, de la plus grande peinture d'arc-en-ciel jamais réalisée. En ces temps de division mondiale et d'inaccessibilité, Rondinone adopte un point de vue éthique empreint d'ouverture et de générosité. L'artiste tente de rétablir la foi en la magie du moment et l'essence humaine de l'art contemporain.



26 juin - 24 octobre 2021

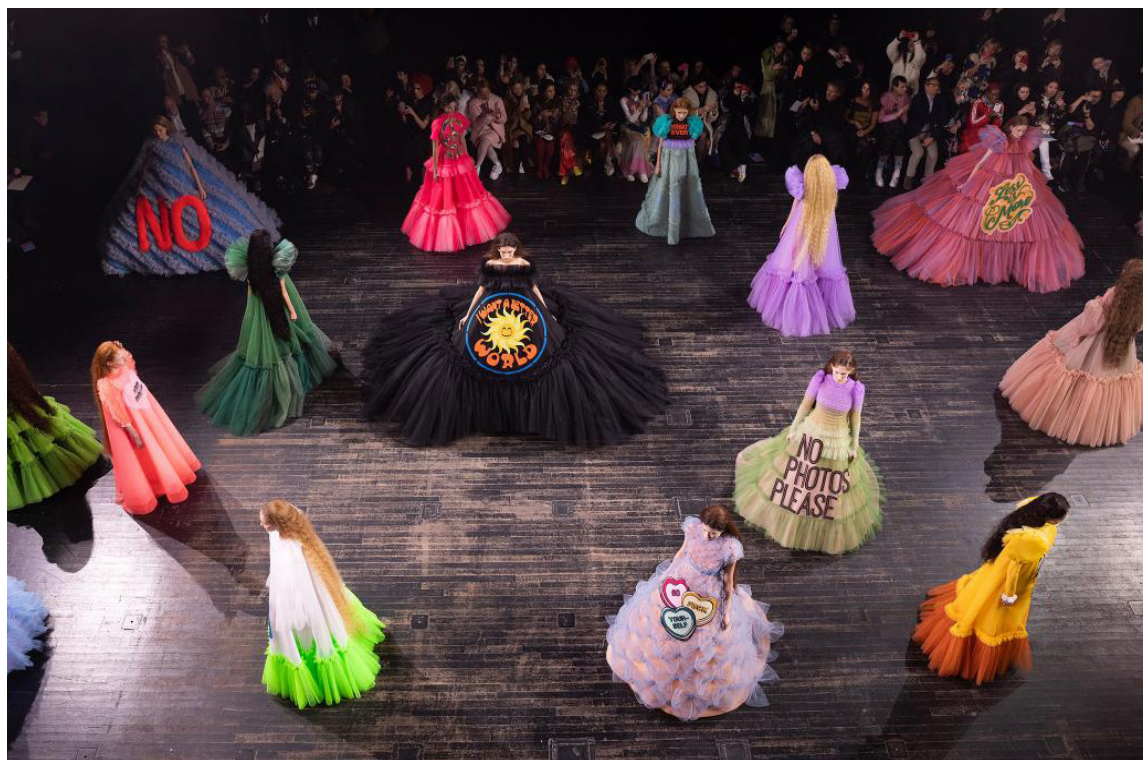
Ugo Rondinone est né en 1964 à Brunnen, en Suisse. Il vit aux États-Unis, à New York. L'artiste de renommée mondiale a représenté la Suisse à la 52e Biennale de Venise. Ces dernières années, il a exposé dans les institutions suivantes : le SKMO Sørlandets de Kristiansand (Norvège) en 2021, le Musée d'Art moderne de Medellín (Colombie), la Kunsthalle de Helsinki (Finlande) et le Guild Hall d'East Hampton (État de New York, États-Unis) en 2019, la Fundación Casa Wabi de Puerto Escondido (Mexique), l'Arken Museum of Modern Art d'Ishøj (Danemark) et le Tate de Liverpool (Royaume-Uni) en 2018, le Bass Museum of Art de Miami (États-Unis), le Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive de Berkeley (Californie, États-Unis) et le Contemporary Arts Center de Cincinnati (Ohio, États-Unis), le Garage Museum of Contemporary Art de Moscou (Russie) en 2017, et le Carré d'Art de Nîmes (France), le Boijmans van Beuningen de Rotterdam (Pays-Bas), et l'Institute of Contemporary Art de Boston (États-Unis) en 2016. Rondinone a récemment créé plusieurs projets tels que Human Nature sur la Rockefeller Plaza de New York en 2013, l'immense installation publique Seven Magic Mountains dans le désert de Las Vegas (Nevada, États-Unis) en 2016 et l'exposition I & 3 John Giorno, une collaboration entre douze institutions new-yorkaises à but non lucratif en 2016.

26 juin - 24 octobre 2021

VIKTOR & ROLF, LOOK 18, FASHION STATEMENTS, HAUTE COUTURE COLLECTION, LENTE/ZOMER 2019 TEXTURE MUSEUM

D'un nuage de tulle noir, un soleil jaune vif et souriant apparaît, ceint d'un slogan qui clame 'I want a better world'. Il aura fallu 8 kilomètres de tulle pour créer cette collection. Chaque robe est le canevas d'un slogan, chacune d'entre elles est une déclaration. Avec cette collection, le tandem Viktor & Rolf explore le pouvoir expressif des vêtements.

Les volumes extrêmes, aériens et sculpturaux avec noeuds, volants transparents et manches bouffantes portent la signature et les caractéristiques particulières du langage visuel du duo Viktor Horsting (°1969, Geldrop, les Pays-Bas) et Rolf Snoeren (°1969, Drongen, les Pays-Bas).



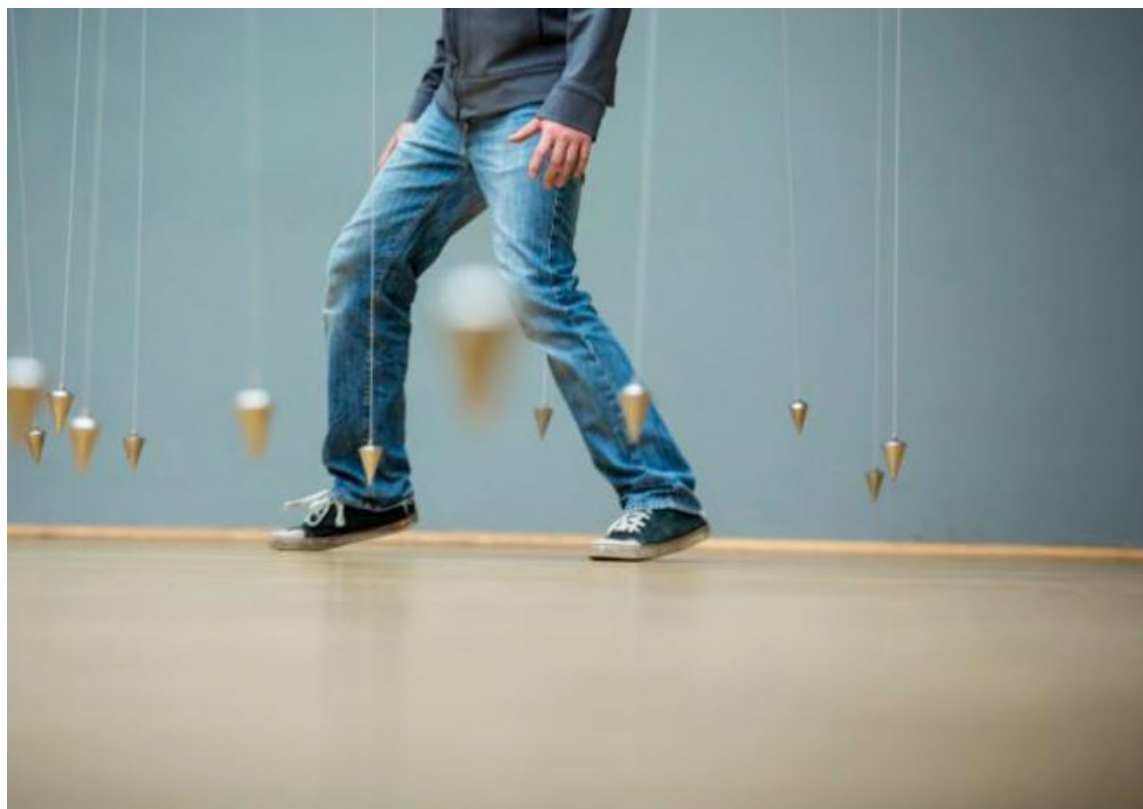
26 juin - 24 octobre 2021

Viktor & Rolf est un duo de créateurs de mode, Viktor Horsting (Geldrop, 1969, Pays-Bas) et Rolf Snoeren (Drongen, 1969, Pays-Bas). Ils sont diplômés de l'ArtEZ Hogeschool voor de Kunsten, à Arnhem. Installés à Paris, dans les années 90, ils fondent ensemble la maison de haute couture qui porte leur nom. Ils sont connus pour leurs défilés de mode théâtraux et leurs collections où se mélangent l'art et la mode, le classique et l'avant-garde. Leurs créations et installations ont été présentées dans divers musées et galeries, tels le Musée d'art contemporain de Tokyo (Japon), la Visionaire Gallery de New York (États-Unis), le Musée Van Gogh d'Amsterdam (Pays-Bas), le Musée de la Mode et du Textile de Paris (France) et le Barbican Art Centre de Londres (Royaume-Uni). Le Look 18 a été acheté par le collectionneur privé Han Nefkens qui en a fait don au Musée Boijmans van Beuningen de Rotterdam (Pays-Bas), lequel possède désormais une belle collection de 24 silhouettes signées par le duo de créateurs.

26 juin - 24 octobre 2021

WILLIAM FORSYTHE, NOWHERE AND EVERYWHERE AT THE SAME TIME NO. 3 (2015) KORTRIJK 1302

L'installation interactive consiste en trente neuf fils à plomb suspendus à des cordes. L'artiste crée, par la programmation du mouvement des poids, une danse qui divise l'espace cinématiquement et acoustiquement en de nombreux sous-espaces imprédictibles. Les réflexes et la perception du visiteur font naître un jeu merveilleux d'esquives multipliées. Forsythe met en scène le spectateur et l'engage à jouer son rôle dans la chorégraphie en lâchant prise et en se faisant guider par les mouvements de l'oeuvre d'art.



26 juin - 24 octobre 2021

William Forsythe (New York, 1949) a étudié auprès de Nolan Dingman et Christa Long en Floride (États-Unis). Il a pratiqué la danse au Joffrey Ballet et au Stuttgart Ballet. En 1976, il est devenu chorégraphe en résidence de celui-ci. Les sept années suivantes, il crée de nouveaux ballets pour cette compagnie et plusieurs autres à travers le monde. En 1984, il accède, pour vingt ans, à la direction du Ballet de Francfort (Allemagne), avant de créer, en 2004, la Forsythe Company, qu'il dirige de 2005 à 2015. Récemment, Forsythe a créé de nouvelles productions pour le Ballet de l'Opéra national de Paris, l'English national Ballet, le Boston Ballet, ainsi que la pièce A Quiet Evening of Dance, saluée par la critique internationale et produite par le Sadler's Wells Theatre. De nombreux prix et titres lui ont été attribués, comme celui de Commandeur des Arts et Lettres (1999) de l'État français, la Distinguished Service Cross allemande (1997), un Lion d'Or de la Biennale de Venise (2010), le Prix Samuel H. Scripps de l'American Dance Festival pour l'ensemble de son œuvre (2012) et le Grand Prix de la SACD en France (2016). Ses installations et ses œuvres vidéo ont été exposées aux quatre coins du monde, entre autres à la Whitney Biennial (1997), au Festival d'Avignon (2005, 2011), à la Biennale de Venise (2005, 2009, 2012, 2014) et à la 20e Biennale de Sidney, ainsi que dans des musées comme le Louvre (2006), la Pinakothek der Moderne de Munich (2006), le 21_21 Design Sight de Tokyo (2007), le Wexner Center for the Arts de Columbus, Ohio (2009), le Tate Modern (2009), la Hayward Gallery (2010), le MoMA (2010) et le MMK – Museum für Moderne Kunst de Francfort (2015), l'ICA de Boston (2011, 2018), le Sesc Pompeia de Sao Paulo (2019) et le musée Folkwang d'Essen (2019). En 2002, Forsythe était l'un des Dance Mentor fondateurs de The Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative. Il est Honorary Fellow du Laban Centre for Movement and Dance de Londres (Royaume-Uni) et titulaire d'un doctorat honoris causa de la Juilliard School de New York (États-Unis). Il est actuellement professeur de danse et conseiller artistique au Choreographic Institute de la Glorya Kaufman School of Dance de l'Université de Californie du Sud (États-Unis).

26 juin - 24 octobre 2021

YOKO ONO, WISH TREE (1996-2021) BAGGAERTSHOF

Depuis 1996, grâce à son oeuvre WISH TREE, Yoko Ono invite les gens du monde entier à réfléchir à leurs souhaits personnels, à les écrire et à les accrocher à un arbre à souhaits. Ces vœux intimes lui sont transmis et déposés dans l'IMAGINE PEACE TOWER, une installation permanente qu'elle a créée en 2007 sur l'île de Viðey, en Islande, et qu'elle a dédiée à John Lennon, son mari assassiné.



26 juin - 24 octobre 2021

Les œuvres de Yoko Ono nous poussent à réfléchir sur l'art et le monde dans lequel nous vivons. Elle naît au Japon en 1933 où elle étudie la philosophie, elle est d'ailleurs la première femme à avoir été admise au programme de philosophie de l'université Gakushuin à Tokyo. Elle s'installe à New York en 1953 et dès la fin de cette décennie-là, elle fait partie de la scène avant-gardiste new-yorkaise, dynamique et innovante. George Macunias, fondateur du collectif Fluxus, lui propose une première exposition solo en 1961. Yoko Ono est connue dans le monde entier pour ses films, sa musique, ses installations, ses écrits et ses performances radicales et révolutionnaires. Film No.4 est considéré comme un classique du XXe siècle et sa musique est une source d'inspiration pour les musiciens contemporains. Grapefruit (1964) est l'un des premiers livres d'art conceptuel, florilège de fragments qui remplacent l'œuvre d'art physique par des instructions à suivre à la lettre, ou pas. « Ce n'est pas de la poésie, prévient Yoko Ono. Ce sont des verbes. Vous devez les exécuter. Ce sont des instructions et si vous les suivez, alors vous commencez à comprendre. » Les œuvres de Yoko Ono sont exposées dans le monde entier et lors de biennales et de triennales. En 1989, le Whitney Museum of American Art lui a accordé une importante exposition, suivie par la Japan Society Gallery en 2000 et le Museum of Modern Art en 2015. En 2009, à la Biennale de Venise, Yoko Ono recevait un Lion d'or pour l'ensemble de son œuvre.

26 juin - 24 octobre 2021

CURATOREN

Hilde Teerlinck
1966
Assebroek-Bruges [BE]
Vit et travaille à Barcelone.

Hilde Teerlinck est une commissaire d'exposition indépendante. Elle a acquis une réputation de commissaire d'expositions à fort caractère international. En 2022, elle est commissaire du pavillon belge de la Biennale de Venise avec l'artiste Francis Alÿs. De 1994 à 1999, Teerlinck a été directrice artistique du pavillon Mies van der Rohe à Barcelone, où elle a invité des artistes de renom tels que Jeff Wall, Panamarenko, Ulrich Meister et Thomas Ruff à créer des interventions in situ. Elle s'est ensuite installée à Perpignan, en France, pour y fonder une 'kunsthalle' où elle a organisé plusieurs expositions de talents internationaux émergents. En 2002, elle devenait directrice du Centre Rhénan d'Art Contemporain (CRAC Alsace) à Altkirch. De 2006 à 2014, Teerlinck a été directeur du FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain) Nord-Pas de Calais à Dunkerque. En 2015, elle a été l'une des quatre commissaires de Beaufort Buiten de Grenzen. Elle travaille actuellement comme directrice générale de la Fondation Han Nefkens à Barcelone.

.....

Patrick Ronse
1962
Beernem [BE]
Vit à Bruges, travaille en
Flandre occidentale.

Patrick Ronse (1962) vit à Bruges et travaille comme directeur artistique et coordinateur de Be-Part, la plateforme d'art contemporain du sud-ouest de la Flandre. Il a étudié l'histoire de l'art et l'archéologie à l'université de Gand et a été responsable de la communication au PMMK-Oostende (aujourd'hui Mu.ZEE) et aux Musées municipaux de Bruges de 1990 à 1999. Il a fait partie de l'équipe de communication de Bruges 2002, capitale culturelle de l'Europe, de 1999 à 2002. Ronse est à l'origine de la fondation de Be-Part en 2004 et est à ce jour la force motrice de la plateforme, qui depuis début 2018 est également active à Courtrai, en plus de Waregem. Pour Be-Part, il a organisé des expositions individuelles avec Navid Nuur, Rinus Van de Velde, Ante Timmermans, Dirk Zoete, Pieter Vermeersch, Charif Benhelima et Polly Apfelbaum, entre autres. En 2015, il a été co-commissaire de Beaufort et en 2018, il a été commissaire de la première édition de la Triennale de Courtrai (PLAY) avec Hilde Teerlinck. Depuis 2014, il est membre de la commission des arts du Parlement flamand.

.....

26 juin - 24 octobre 2021

INFORMATIONS PRATIQUES

Triennale d'art contemporain Paradise Kortrijk
26 juin - 24 octobre 2021

Organisé par la ville de Courtrai et Be-Part
Commissaires d'exposition : Hilde Teerlinck et Patrick Ronse

CONTACT

Point info Belfort
Grote Markt, Courtrai

www.paradisekortrijk.be
hello@paradisekortrijk.be

CONTACTS PRESSE CLUB PARADIS

Micha Pycke

+32 (0)486 68 00 70
micha@clubparadis.be
www.clubparadis.be

Albane Paret

+32 (0)476 57 37 82
albane@clubparadis.be
www.clubparadis.be